

JOURNÉE D'ÉTUDE • LUNDI 18 NOVEMBRE 2024

organisée par Mehmet-Ali AKINCI

LE BILINGUISME DES ENFANTS À L'ÉCOLE MATERNELLE : INPUT, BIEN-ÊTRE ET COMPÉTENCES LANGAGIÈRES

Programme :

9h00 : Accueil des participants

9h05 – 9h45 : **Maria KIHLESTEDT** (MCF HDR, Acquisition, bilinguisme enfantin, didactiques des langues en primaire, U. Paris Nanterre & DYLIS UR 7474) & **Cathy COHEN** (MCF, Anglais et didactique des langues, U. Claude Bernard, Lyon 1 INSPE)

Méthodes de recherche pour explorer le rôle de l'input dans le développement bilingue de l'enfant

9h45 – 10h30 : **Camille HUMEAU** (MCF, Psychologie du développement, Nantes Université)

Point de vue des enfants de 10 ans vivant dans un contexte familial bilingue sur leur langue minoritaire et leur bien-être

10h30 – 10h45 : Pause

10h45 – 11h30 : **Ekaterina TIULKOVA** (PhD, Laboratoire de NeuroPsychoLinguistique LNPL UR 4156 ; U. de Toulouse II – Jean Jaurès)

Explorer le développement bilingue harmonieux chez les jeunes enfants franco-russes : liens entre l'input, le bien-être et la fluence en production orale

11h30 – 12h15 : **Violaine BÉDUNEAU** (Doctorante, DYLIS UR 7474, U. de Rouen Normandie)

Enjeux d'un projet d'éveil aux langues à l'école maternelle sur le développement du répertoire langagier harmonieux de l'enfant plurilingue

12h15 – 14h00 : Déjeuner

14h00 – 14h45 : **Déborah CAIRA** (MCF Didactique du français, DYLIS UR 7474, U. de Rouen Normandie)

Le silence des enfants plurilingues à l'école. Cas des élèves Franco-Turcs

14h45 – 15h30 : **Mehmet-Ali AKINCI** (DYLIS UR 7474, Université de Rouen Normandie), **Büşra SÜVERDEM** (U. Ankara Hacı Bayram Veli, Fac. de Lettres, Dép. de Traduction et d'Interprétation) & **Betül ERTEK** (U. de Marmara, Istanbul, Fac. de Pédagogie Atatürk, Dép. de Didactique du FLE).

Compétences langagières des enfants bilingues turc-français âgés de 3 à 6 ans de familles retournées de France en Turquie

15h30 – 15h45 : Pause

15h45 – 16h30 : **Véronique MIGUEL ADDISU** (grand témoin, discutante) (DYLIS UR 7474, INSPE Normandie-Rouen-Le Havre, U. Rouen Normandie)

16h30 : Clôture

Méthodes de recherche pour explorer le rôle de l'input dans le développement bilingue de l'enfant

La relation entre l'exposition à la langue et le développement bilingue est complexe. Les méthodes d'exploration de cette relation peuvent varier considérablement d'une étude à l'autre, ce qui complique la comparaison des résultats. En outre, les enfants qui font l'objet des études peuvent être très différents les uns des autres en termes d'âge, de langues parlées, de durée d'exposition à chaque langue et de types d'exposition.

Les études sur l'acquisition précoce du bilinguisme suggèrent que la quantité d'input à laquelle les enfants d'âge préscolaire sont exposés est prédictive de l'acquisition du vocabulaire et de la morphosyntaxe dans chaque langue (cf. Pearson *et al.*, 1997, Thordardottir 2008). D'autres études ont montré qu'il faut plus de temps pour acquérir des structures morphosyntaxiques plus complexes (Gathercole 2007). Cependant, la relation entre l'input linguistique des enfants bilingues, d'une part, et la production/compréhension de la langue, d'autre part, s'avère bien plus complexe que la simple relation linéaire « plus d'apport = plus de compétence ».

Plusieurs questions se posent : Qu'entend-on exactement par « input » et, plus précisément, comment peut-on le mesurer ? En ce qui concerne le développement bilingue, cela fait-il une différence si nous nous concentrons sur la taille du vocabulaire, la morphosyntaxe ou la compétence pragmatique ? Outre la quantité d'apports, quels sont les aspects qualitatifs qui entourent l'enfant dans ses deux langues et qui influencent le développement dans chaque langue ? En ce qui concerne les résultats, quel est l'impact des différences individuelles, de l'école et les modèles de discours de la personne qui s'occupe de l'enfant (Paradis, 2023 ; Verhagen *et al.*, 2022) ?

Dans notre présentation, nous résumerons une dizaine d'articles récents qui tentent à répondre à ces questions, issus d'un numéro spécial de *Languages* que nous avons coédité ensemble cette année, intitulée *Research Methods for Exploring the Role of Input in Child Bilingual Development*. Des nouvelles méthodes et résultats de la question épineuse de comment traiter l'input seront présentées et discutées.

Références bibliographiques :

- Gathercole, V.C.M. (2007). Miami and North Wales, so far and yet so near: Constructivist account of morpho-syntactic development in bilingual children. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 10(3), 224-247.
- Kihlstedt, M. & Cohen, C. (eds.) (2024). Research Methods for Exploring the Role of Input in Child Bilingual Development. *Special Issue Languages*. https://www.mdpi.com/journal/languages/special_issues/1738GKWJ5Q
- Paradis, J. (2023). Sources of individual differences in the dual language development of heritage bilinguals. *Journal of Child Language*, 50(4), 793-817.
- Pearson, B. Z., Fernández, S. C., Lewedeg, V., & Oller, K. (1997). The relation of input factors to lexical learning by bilingual infants. *Applied Psycholinguistics*, 18(1), 41-58.
- Thordardottir, E. (2008). Language-specific effects of task demands on the manifestation of specific language impairment: a comparison of English and Icelandic. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, 51(4), 922-37.
- Verhagen, J., Folkert Kuiken, F. & Andringa, S. (2022). Family language patterns in bilingual families and relationships with children's language outcomes. *Applied Psycholinguistics*, 43(5), 1-31.

Point de vue des enfants de 10 ans vivant dans un contexte familial bilingue sur leur langue minoritaire et leur bien-être

L'intérêt pour l'étude de la capacité d'agir des enfants dans le maintien des langues minoritaires et l'élaboration des pratiques linguistiques familiales s'est accru au cours des dernières années. L'essor de ces travaux et les théories initiales de la psychologie, qui suggèrent que l'enfant est acteur de son développement, impliquent de penser et d'étudier le rôle des pratiques linguistiques des parents autant que les perceptions de l'enfant dans les recherches sur le maintien des langues minoritaires. Les enfants sont reconnus comme des êtres à part entière et disposant de droits, promus par le biais de la Convention des Nations unies relative aux droits de l'enfant (1989). Les pays l'ayant ratifiée s'engagent à prendre en compte, à reconnaître et à valoriser leur point de vue. Les travaux sur le bien-être subjectif de l'enfant sont en accord avec ces préconisations en s'appuyant sur l'auto-évaluation des enfants. Toutefois, dans les recherches sur le maintien des langues minoritaires, l'absence de connaissance sur le bien-être subjectif des enfants est criante. La focalisation des recherches sur le développement cognitif et langagier des enfants en contexte bilingue a longtemps conduit les chercheurs à ne s'intéresser à l'enfant qu'en tant que récepteur passif des influences de son environnement, principalement de ses parents, et à omettre d'interroger les perceptions des enfants, notamment vis-à-vis de leur bien-être global et à l'école. De fait, cette communication a pour objectif de présenter les résultats de trois études portant le point de vue des enfants de 10 ans, vivant dans un contexte linguistique familial bilingue, sur leurs langues, leur vie en général et leurs expériences de vie à l'école. La première s'est attachée à étudier la capacité d'agir (child agency) des enfants dans le maintien de leur langue minoritaire, à travers l'étude de leurs attitudes linguistiques. La deuxième avait pour but d'identifier les facteurs qui participent au bien-être subjectif des enfants en lien avec leur contexte linguistique familial bilingue et la pratique d'une langue minorée. Enfin, la troisième visait à comprendre ce qui favorise, en France métropolitaine, le bien-être à l'école des enfants de 10 ans parlant en famille une autre langue que la langue de l'enseignement, à la lumière de leurs relations avec leurs pairs et leurs enseignants. Les résultats de ces études suggèrent, d'une part, que l'enfant est un co-acteur dans le maintien de sa langue minoritaire et, d'autre part, que les caractéristiques du contexte linguistique familial bilingue dans lequel il vit influencent sa satisfaction de vie globale et scolaire.

Mots-clés : contexte linguistique familial bilingue, attitudes linguistiques, pratiques linguistiques parentales, satisfaction de vie, bien-être à l'école, maintien des langues minoritaires

Références bibliographiques :

- Humeau, C., Guimard, P., Nocus, I., Casas, F. & Galharret, J.-M. (2024). Well-being at school of 10-year-old students living in France in a bilingual family language context with a minorated language: Role of teacher-student and peer relationship satisfaction *Child Indicators Research*, 17, 1045-1069.
- Humeau, C., Guihard G., Guimard, P. & Nocus, I. (2023). Life satisfaction of 10-year-olds in a bilingual context in France. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, pp.1-15.
- Humeau, C., Guimard, P., Nocus, I. & Galharret, J.-M. (2023). Parental language practices and children's use of the minority language: The mediating role of children's language attitudes. *International Journal of Bilingualism*, pp.1-17.
- Guedat-Bittighoffer, D., Dat, M.-A., Humeau, C. & Nocus, I. (2021). Les enjeux de l'implantation de l'approche neurolinguistique, une nouvelle méthode d'apprentissage du français langue seconde auprès d'élèves allophones en contexte scolaire. *Recherches en éducation*, 45, 111-124.

Explorer le développement bilingue harmonieux chez les jeunes enfants franco-russes : liens entre l'input, le bien-être et la fluence en production orale

Cette étude explore le développement bilingue harmonieux (DBH), qui caractérise les familles dont le bien-être n'est pas négativement affecté par le contexte linguistique (De Houwer, 2020), et vise à discerner la relation entre les facteurs d'input, le comportement social et affectif (CSA) des enfants bilingues et leurs compétences langagières (Tiulkova, 2024). L'input jouant un rôle majeur dans le développement bilingue (De Houwer, 2018b ; Unsworth, 2016), il est crucial d'étudier sa quantité et sa qualité (Meisel, 2017) nécessaires pour favoriser un bilinguisme harmonieux. Le DBH nécessite une exploration approfondie en raison des expériences bilingues uniques. Cette recherche examine également la relation entre les attitudes langagières des enfants et leur CSA.

Ce travail étudie 37 enfants bilingues de 5 ans, issus des familles mixtes franco-russes, avec exposition aux deux langues dès leur naissance. Les données des parents et des enfants ont été collectées en France pendant la pandémie de Covid-19. Les questionnaires parentaux et le journal d'activité (Gagarina *et al.*, 2010 ; De Houwer, 2002, 2018a) ont évalué les attitudes parentales envers l'éducation bilingue, l'exposition courante (EC) des enfants au russe langue non-sociétale (LNon-Soc) et la qualité de l'input en russe (e.g., les locuteurs, les activités, les médias, la lecture). Le questionnaire sur les points « forts et faibles » (SDQ, Goodman, 1997) a été utilisé pour évaluer le CSA des enfants selon leurs parents. La compétence langagière des enfants a été déterminée sur la base de mesures de la fluence de production (De Jong, 2013 ; Kahng, 2014 ; Tavakoli, 2016) dans chaque langue (e.g., longueur moyenne des séquences, emplacement des pauses et nombre de disfluences par minute) obtenues grâce à une tâche de récit d'images (Tiulkova, 2017). Les attitudes des enfants bilingues étaient basées sur leur affection pour les deux langues et les auto-évaluations de leur compétence bilingue (TALES@home, s. d.).

À l'aide de la classification ascendante hiérarchique, les profils familiaux soutenant le DBH ont été identifiés. De plus, nous avons constaté que la quantité de l'input en russe, mesurée par l'EC, ne corrèle pas directement avec le CSA. Cependant, avoir moins de 30 % d'EC au russe par semaine semble insuffisant pour atteindre le DBH. Notre étude suggère que participer à au moins une activité extrascolaire en LNon-Soc, telle qu'une « école russe », associée à la croyance en l'impact parental, correspond à un profil familial expérimentant davantage de DBH. En ce qui concerne les mesures de la fluence de production, nos résultats suggèrent que les enfants avec une plus grande quantité de l'input en russe produisent des phonations plus longues en termes de syllabes par séquence, utilisent moins de pauses remplies et d'autres disfluences dans cette langue. Cependant, le degré d'EC au russe n'était pas lié à la fluence en français. Nos résultats confirment l'importance de la quantité et de la qualité de l'input et soulignent la connexion entre les attitudes langagières des enfants et leur CSA. Notre recherche plaide pour la promotion d'un environnement linguistique inclusif, bénéfique pour le bien-être des enfants bilingues.

Mots-clés : développement bilingue harmonieux, quantité d'input, qualité d'input, fluence de production, comportement social et affectif, bilinguisme précoce, Français, Russe

Références bibliographiques :

- De Houwer, A. (2002). *PRELAR, The preschool language context and activity record* [document inédit].
- De Houwer, A. (2018a). *BILTALK, Talk and Interaction Questions for Parents in Bilingual Settings* [document inédit]. <https://www.habilnet.org/science/#resources>
- De Houwer, A. (2018b). The role of language input environments for language outcomes and language acquisition in young bilingual children. Dans D. Miller, F. Bayram, J. Rothman et L. Serratrice (dir.), *Bilingual cognition and language: the state of the science across its subfields* (p. 127-153). Amsterdam : John Benjamins.
- De Houwer, A. (2020). Harmonious bilingualism: Well-being for families in bilingual settings. Dans S. Eisenclas & A. Schalley (dir.), *Handbook of home language maintenance and development* (p. 63–83). Berlin/Boston : De Gruyter Mouton.
- De Jong, N. H. (2013). *Analysis of fluency. LANGSNAP Project*. http://langsnap.soton.ac.uk/linked_files/LANGSNAP_dejong.pdf
- Gagarina, N., Klassert, A., & Topaj, N. (2010). Russian language proficiency test for multilingual children. *ZAS Papers in Linguistics*, 54.
- Goodman, R. (1997). The Strengths and Difficulties Questionnaire: A Research Note. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 38(5), 581–586.
- Kahng, J. (2014). Exploring Utterance and Cognitive Fluency of L1 and L2 English Speakers: Temporal Measures and Stimulated Recall: Utterance and Cognitive Fluency in L2. *Language Learning*, 64(4), 809–854.
- Meisel, J. M. (2017). On qualitative differences between types of language acquisition. *International Workshop 'Bilingualism vs. monolingualism: a new perspective on limitations to L2 Acquisition'* (BiMo2017), Toulouse.
- TALES@home. (s. d.). [Logiciel]. <http://talesathome.be/>
- Tavakoli, P. (2016). Fluency in monologic and dialogic task performance: Challenges in defining and measuring L2 fluency. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 54(2), 133-150
- Tiulkova, E. (2017). *La fluence dans les productions orales des jeunes enfants bilingues franco-russes* [mémoire de master inédit]. Université de Toulouse II - Jean Jaurès.
- Tiulkova, E. (2024). *Le développement bilingue harmonieux chez les enfants franco-russes âgés de 5 ans : Exploration des relations mutuelles entre l'input, le bien-être et la fluence en production orale* [thèse de doctorat inédite]. Université de Toulouse II - Jean Jaurès.
- Unsworth, S. (2016). Quantity and quality of language input in bilingual language development. Dans E. Nicoladis et S. Montanari (dir.), *Bilingualism across the lifespan: Factors moderating language proficiency* (p. 103-121). Berlin/Boston : De Gruyter Mouton.

Enjeux d'un projet d'éveil aux langues à l'école maternelle sur le développement du répertoire langagier harmonieux de l'enfant plurilingue

Entre enculturation et acculturation, de nombreuses recherches montrent que le processus de transmission linguistique familiale (Barontini, 2014 ; Fillol & Razafimandimbimanana, 2023) est soumis à des tensions entre les membres de la famille et/ou de la communauté linguistique, entre les environnements socioculturel, scolaire, professionnel (Curd-Christiansen & Huang, 2020). Participent aussi à la renégociation des pratiques langagières familiales des facteurs propres aux membres de la famille, comme le parcours de mobilité, les expériences langagières et la composition de la famille (De Houwer, 2017 ; Filhon, 2010). La scolarisation de l'enfant plurilingue qui grandit dans un tel contexte ajoute sa part de complexité (Hoff & Ribot, 2017). Au travers d'une recherche-intervention, nous avons observé si et comment des activités d'éveil aux langues en milieu scolaire sont susceptibles de constituer une médiation entre les divers environnements sur lesquels s'appuie le développement langagier de l'enfant.

Les séances d'éveil aux langues ont été menées en partenariat avec l'association AFaLaC pendant une année scolaire dans deux classes d'une école maternelle située en REP+. Nous avons filmé l'intégralité de ces séances hebdomadaires, et mené trois entretiens avec dix parents qui ont participé à ces séances en tant que référents linguistiques. Leurs enfants ont passé le test ELAL d'Avicennes (Moro *et al.*, 2018) en début et en fin d'année, dans la langue familiale et en français. Dans une approche qualitative, nous cherchons à rendre compte des enjeux d'un tel projet d'éveil aux langues sur le développement du répertoire langagier harmonieux de l'enfant plurilingue, en nous appuyant sur des critères relatifs au développement des compétences linguistiques, aux pratiques langagières de l'enfant et aux représentations portées sur son répertoire (De Houwer, 2006).

Les résultats sont à nuancer selon l'importance que les parents accordent à la maîtrise de la langue familiale par leur enfant au début du recueil de données. En lien avec leur participation à l'éveil aux langues, la majorité des parents interrogés est plus susceptible d'adopter des pratiques plurilittéraciées en famille (Akinci, 2012 ; 2023). Par le biais du développement du sentiment de compétence personnelle des parents (De Houwer, 2017), notamment, l'enfant développe pendant l'année des compétences linguistiques qui répondent à ses besoins de communication scolaires et familiaux. En outre, les séances d'éveil aux langues participent à ce que les enseignants et les parents reconnaissent le plurilinguisme des enfants (De Houwer, 2006 ; Marchmann *et al.*, 2017) et à ce que ceux-ci prennent conscience de leurs répertoires langagiers. Ils se sont adaptés aux situations de communication en choisissant la(les) langue(s) attendue(s) dans une interaction donnée (De Houwer, 2006 ; Sanson, 2010), et ont mobilisé dans l'école des langues habituellement réservées au cadre familial (Moro *et al.*, 2018). Si pour certaines familles les enfants grandissaient déjà dans un environnement familial propice au développement du répertoire langagier harmonieux, l'éveil aux langues semble étendre cet environnement à l'école, en parvenant à tisser les liens entre l'école et les familles. Nous nous questionnons toutefois sur la transformation des pratiques langagières scolaires, et donc sur la pérennité de ces résultats lorsqu'un tel projet prend fin.

Mots-clés : plurilinguisme, bilinguisme harmonieux, processus de transmission linguistique, éveil aux langues, pratiques langagières familiales

Références bibliographiques :

- Akinci, M.-A. (2012), « Acquisition, bilinguisme et bilittéracie : Le cas des jeunes enfants bilingues franco-turcs en France ». *Travaux de didactique du français langue étrangère* (TDFLE), n° 65/66, 71-104.
- Akinci, M.-A. (2023), « Du bilinguisme en général au bilinguisme des enfants issus des familles immigrées ». In V. Miguel Addisu & I. Maillachon (éds), *Vivre et parler avec le jeune enfant : une étude (socio)linguistique en crèches multi-accueil*. Paris : L'Harmattan, collection Enfances et Langage, pp. 81-97.
- Barontini, A. (2014). « Approches théoriques du processus de transmission linguistique: questionner la terminologie des générations ». Dans A. Barontini (ed.), Dans *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique : Pluralité et interaction des terrains et des approches en sociolinguistique*. Paris : Editions L'Harmattan, pp. 39-60.
- Curdt-Christiansen, X.L., & Huang, J. (2020). 9 Factors influencing family language policy. Dans A.C. Schalley & S.A. Eisenchlas (eds), *Handbook of Home Language Maintenance and Development: Social and Affective Factors*. Berlin, Boston : De Gruyter Mouton, pp. 174-193.
- De Houwer, A. (2006), « Le développement harmonieux ou non harmonieux du bilinguisme de l'enfant au sein de la famille ». *Langage et Société*, 116, 29-49.
- De Houwer, A. (2017). Minority language parenting in Europe and children's well-being. Dans N. Cabrera & B. Leyendecker (eds.), *Handbook of Positive Development in Minority Children*, Berlin : Springer, pp. 231-246.
- Filhon, A. (2010). « Transmission familiale des langues en France: évolutions historiques et concurrences ». *Annales de démographie historique*, 1, 205-222.
- Fillo, V. & Razafimandimbimananana, E. (2023). « Le plurilinguisme à la fac : du déni au tremplin dans les pratiques ». Colloque international *Plurensa-2023 : Plurilinguisme, enseignement-apprentissage, complexité et intégrité : perspectives épistémologiques, didactiques et politiques*, LHUMAIN, Montpellier, Juin 2023.
- Hoff, E. & Ribot, KM. (2017). Language Growth in English Monolingual and Spanish-English Bilingual Children from 2.5 to 5 Years. *Journal of Pediatrics*, 190, 241-245.
- Marchman, V.A., Martínez, LZ, Hurtado, N., Grüter, T. & Fernald, A. (2007). Caregiver talk to young Spanish-English bilinguals: comparing direct observation and parent-report measures of dual-language exposure. *Developmental Science*, 20(1), 1-13.
- Moro, M.R. et al. (2018). *Manuel de l'ELAL d'Avicenne*. Paris : AIEP/Babel.
- Sanson C. (2010). « Troubles du langage, particularités liées aux situations de bilinguisme ». *Enfances & Psy*, 3(48), 45-55.

Le silence des enfants plurilingues à l'école. Cas des élèves Franco-Turcs

Cette contribution se donne pour ambition de souligner l'influence des caractéristiques sociobiographiques de femmes, mères d'élèves turcophones, sur le processus d'appropriation du français (que ce soit le leur ou celui de leurs enfants, dans une perspective transgénérationnelle). Ainsi je tenterai, par cette communication, d'éclairer les écarts entre les représentations sociolangagières de l'école à l'égard des familles et les ressources de locuteurs-parents plurilingues.

Pour rendre compte de ce propos, je présenterai une étude cas qui émane de mon travail de recherche doctorale (Caira, 2022).

Ainsi, dans un premier temps, j'inscrirai la trajectoire d'appropriation langagière de la locutrice étudiée dans son histoire migratoire. L'immigration turque en France et le rapport des Turcs à leur langue d'origine présentent des caractéristiques singulières qui seront précisées pour mieux comprendre l'impact des parcours de vie sur la dynamique langagière. Le point de vue adopté se voudra donc socio-psycholinguistique et ne prendra en compte que certains éléments probants pour l'analyse.

Ensuite, après avoir posé les éléments de contexte, j'en viendrai, dans un second temps, à présenter l'étude de cas. La triangulation des données de type ethnographique, discursive et didactique, émanant d'une recherche ethno-sociolinguistique inscrite sur le terrain de l'école et ayant des ambitions didactiques, a amené à comprendre l'intégration linguistique passive de la mère d'élève étudiée, inscrite dans un cours de langue à l'école. Une partie du corpus aura donc été sélectionnée pour rendre compte du phénomène identifié.

Enfin, par l'interprétation des données, je soulignerai la manière dont cette étude de cas réaffirme les enjeux identitaires liés à l'appropriation d'une nouvelle langue et illustre le caractère hégémonique des langues en contact. Ces deux composantes sociolinguistiques gagneraient à être prises en compte pour une meilleure inscription de tous les enfants-élèves à l'école de la République.

Mots-clés : appropriation langagière – identité langagière – hégémonie des langues - inclusion des élèves – immigration turque – approche sociodidactique.

Références bibliographiques :

- Caira, D. (soumis), « Faut-il parler français pour être un bon parent d'élève en France? L'école française et les familles turcophones », Colloque international *Plurensa-2023 : Plurilinguisme, enseignement-apprentissage, complexité et intégrité : perspectives épistémologiques, didactiques et politiques*, LHUMAIN, Montpellier, Juin 2023.
- Caira, D. (2023). « Une approche compréhensive des enjeux identitaires : Güldeniz, une mère d'élèves turcophone en situation d'appropriation de la langue de l'école », *Glottopol* n°38, 33-44.
- Caira, D. (2022). *Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants* : une étude sociodidactique de mères bilingues turcophones, Thèse de doctorat en Sciences du langage, Université de Rouen-Normandie, Rouen, <https://theses.hal.science/tel-03999115>.
- Caira, D. (2018). « Familles turcophones et école française. Des éléments de réponse pour renforcer l'alliance éducative », *Actes du colloque BISET : International Congress of Bilingualism Studies and European Turks*, October 2018, Paris, France.
- Caira, D. (2017). *Les apprenants franco-turcs : limite de l'école inclusive au regard de la maîtrise de la langue de l'école*, Mémoire de Master Didactique du FLE, Université Sorbonne Nouvelle, Paris, https://bilem.ac-besancon.fr/wp-content/uploads/sites/21/2020/03/D%C3%A9borah-CAIRA_M%C3%A9moire-M2.pdf.

Compétences langagières des enfants bilingues turc-français âgés de 3 à 6 ans de familles retournées de France en Turquie

Les premières expériences de l'enfant de la naissance jusqu'à ses 6 ans ont un impact crucial sur sa réussite scolaire, et les retards du langage à un jeune âge sont davantage plus difficiles à rattraper ultérieurement (Walker *et al.*, 1994). Le développement du langage dépend non seulement de la qualité, mais aussi de la quantité de l'input linguistique (Hoff-Ginsberg, 1991 ; Weizman & Snow, 2001), en particulier de l'appropriation du vocabulaire et de la morphologie (Akinci, 2001, 2023 ; Huttenlocher *et al.*, 2002 ; Sofu *et al.*, 2006 ; Ravid *et al.*, 2008 ; Hamurcu-Süverdem, 2015 ; Ertek, 2017 ; Korecky-Kröll *et al.*, 2018, 2019).

La Politique Linguistique Familiale (PLF) étudie comment les familles régulent l'usage des langues, impactant le maintien, le changement de langue et la transmission du patrimoine culturel. Issu des travaux de Spolsky (2004), la PLF explore les idéologies, méthodes et comportements qui façonnent les compétences linguistiques et les identités individuelles (Curdt-Christiansen, 2009). Elle englobe à la fois les conventions tacites et les stratégies délibérées de gestion linguistique dans les contextes familiaux (Schwartz & Verschik, 2013). L'évolution de la PLF implique l'examen de ses fondements historiques et des dialogues académiques actuels, reflétant les évolutions de la société et influençant l'acquisition des langues à travers les générations successives.

Cummins (1984, 1991, 2000), à l'origine de l'hypothèse d'interdépendance des langues, a montré que les compétences en L1 et L2 d'un individu bilingue sont communes et interdépendantes. Elles sont communes dans le sens où deux ou plusieurs langues utilisées par un individu, bien que fonctionnant apparemment par des mécanismes séparés, sont soutenues par le même système cognitif central. Elles sont interdépendantes dans le sens où le niveau de langue d'une L1 peut influencer l'acquisition d'une L2.

En ce qui concerne les enfants issus de familles immigrées, l'incapacité à transférer les compétences de la L1 à la L2 repose probablement sur le niveau de la L1 lors d'une forte exposition à la L2, plutôt que sur un manque d'exposition à la L2 et de motivation pour l'apprendre. Ces raisons sont souvent considérées comme les principales causes des difficultés, voire de l'échec scolaire de ces enfants bilingues issus de familles défavorisées sur le plan socio-économique.

Le principal objectif de cette recherche est de mieux comprendre les processus d'acquisition du langage chez les enfants bilingues, en particulier ceux des familles turques de France retournées en Turquie par rapport aux familles turques immigrées vivant en France. L'absence totale de recherches sur ce sujet rend cette étude pertinente. Cette recherche vise donc à contribuer à la littérature sur le développement et l'éducation des enfants bilingues en examinant systématiquement le rôle des apports linguistiques dans les processus d'acquisition du langage. Partant du travail effectué par Künüroglu (2015) sur l'adaptation culturelle et le bien-être psychologique des immigrés, notre projet analysera le rôle des apports linguistiques dans l'acquisition du langage des enfants des familles retournées, fournissant de nouvelles perspectives dans ce contexte. En particulier, notre recherche, comparant l'interaction des langues turque et française dans l'acquisition du langage chez les enfants bilingues, offrira de nouvelles perspectives pour comprendre les contextes sociaux et culturels des processus d'acquisition du langage. Le projet sera également l'occasion de discuter de la manière dont les résultats peuvent être intégrés dans les politiques et pratiques éducatives, et comment ils peuvent être bénéfiques pour les parents, les enseignants ainsi que les générations futures dans les deux pays concernés.

À ce stade, des données seront recueillies auprès d'enfants bilingues turc-français âgés de 3 à 6 ans, selon la méthodologie spécifiée. Le projet vise à étudier le cas de 20 enfants bilingues turcs-français âgés de 3 à 6 ans fréquentant l'école maternelle en Turquie et issus de familles retournées de France, c'est-à-dire des parents nés, ayant grandi et été scolarisés en France et revenus en Turquie pour des raisons professionnelles ou personnelles. Dans le cadre du projet, les deux équipes prévoient également de collecter des données auprès de 20 enfants bilingues turc-français en France pour constituer un groupe témoin. Pour mieux comprendre le phénomène, il est important d'étudier à la fois les familles turques en France et les familles turques retournées de France en Turquie.

Mots-clés : Bilinguisme, familles retournées, école maternelle, acquisition du langage, apport linguistique, Turquie, France

Références bibliographiques

- Akinci, M. A. (2001). *Développement des compétences narratives des enfants bilingues turc-français en France âgés de 5 à 10 ans*. München : LINCOM.
- Akinci, M.-A. (2023), « Du bilinguisme en général au bilinguisme des enfants issus des familles immigrées ». In V. Miguel Addisu & I. Maillachon (éds), *Vivre et parler avec le jeune enfant : une étude (socio)linguistique en crèches multi-accueil*. Paris : L'Harmattan, collection Enfances et Langage, pp. 81-97.
- Cummins, J. (1984). *Bilingualism and Special Education: Issues in Assessment and Pedagogy*. Clevedon : Multilingual Matters.
- Cummins, J. (1991). Language Development and Academic Learning. In L. Malave, & G. Duquette (eds), *Language, Culture and Cognition*, Clevedon : Multilingual Matters.
- Cummins, J. (2000). *Language, Power and Pedagogy. Bilingual Children in the Crossfire*. Clevedon : Multilingual Matters.
- Curd-Christiansen, X. L. (2009). « Invisible and visible language planning: ideological factors in the family language policy of Chinese immigrant families in Quebec », *Language Policy*, 8(4), 351-375.
- Ertek, B. (2017). *Développement du vocabulaire en turc et en français d'élèves bilingues franco-turcs et monolingues turc et français âgés de 6 à 10 ans*. Thèse de doctorat non publiée, Rouen : Université de Rouen Normandie.
- Hamurcu Süverdem, B. (2015). *Développement du turc et du français en situation de bilinguisme précoce. Le cas d'enfants d'origine turque scolarisés en maternelle*. Thèse de doctorat non publiée, Rouen : Université de Rouen Normandie.
- Hoff-Ginsberg, E. (1991). Mother-child conversation in different social classes and communicative settings. *First Language*, 12, pp. 233-244.
- Huttenlocher, J., Vasilyeva, M., Cymerman, E. & Levine, S. (2002). Language input and child syntax. *Cognitive Psychology*, 45, pp. 337-374.
- Korecky-Kröll, K., Dobek, N., Blaschitz, V., Sommer-Lolei, S., Boniecki, M., Uzunkaya-Sharma, K. & Dressler, W. U. (2019). Vocabulary as a central link between phonological working memory and narrative competence: evidence from monolingual and bilingual 4-year-olds from different socioeconomic backgrounds. *Language and Speech* 62, pp. 546-569.
- Korecky-Kröll, K., Sommer-Lolei, S., Templ, V., Weichselbaum, M., Uzunkaya-Sharma, K. & Dressler, W. U. (2018). Plural variation in L1 and early L2 acquisition of German: social, dialectal and methodological factors. *CogniTextes [Online], Volume 17|2018*, URL: <http://journals.openedition.org/cognitextes/974>; DOI: 10.4000/cognitextes.974.
- Kunuroglu, F. (2015). *Turkish return migration from Western Europe: Going home from home*. [s.n.].
- Ravid, D., Dressler, W.U., Nir-Sagiv, B., Korecky-Kröll, K., Souman, A., Rehfeldt, K., Laaha, S., Bertl, J., Basbøll, H. & Gillis, S. (2008). Core morphology in child directed speech: crosslinguistic corpus analyses of noun plurals. In H. Behrens (Ed.), *Corpora in Language Acquisition Research: History, methods, perspectives*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 25-60.
- Schwartz, M. & Verschik, A. (2013). *Achieving Success in Family Language Policy: Parents, Children and Educators in Interaction*, Dordrecht : Springer Science & Business Media, pp. 1-20.
- Sofu, H., Şeker, M. & Çubukçu, H. (2006). Conversational Code Switching in Turkish Arabic Bilingual Talk, *13th International Conference On Turkish Linguistics*, 33, pp. 211-219.
- Spolsky, B. (2004). *Language Policy*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Walker, D., Greenwood, C., Hart, B. & Carta, J. (1994). Prediction of school outcomes based on early language production and socioeconomic factors. *Child Development*, 65, pp. 606-621.
- Weizman, Z. O. & Snow, C. E. (2001). Lexical Input as Related to Children's Vocabulary Acquisition: Effects of Sophisticated Exposure and Support for Meaning. *Developmental Psychology*, 37(2), pp. 265-279.